



**Beethoven n° 10**  
**Second semestre 2008**  
**108 pages**  
**+ 4 pages en couleur**

## Sommaire

### ► Ludwig van Beethoven : l'homme

- Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre  
 (9<sup>e</sup> partie)  
 MICHEL ROUCH ..... 2
- Beethoven et l'éternel féminin  
 STEFAN ROMANÓ ..... 13

### ► Beethoven et la musique

- Un Sixième Concerto pour piano et orchestre de  
 Beethoven ?  
 JEAN-MARIE ANDRÉ ..... 21
- Un rendez-vous manqué : Beethoven et le  
 Fiasco de Schiller  
 ARMANDO ORLANDI ..... 25
- Le *Fidelio* de Beethoven et les idéaux de la  
 Révolution Française  
 WILLIAM KINDERMAN ..... 30
- Les ouvertures de Beethoven (6<sup>e</sup> partie) :  
 conclusion  
 LAURENT MARTY ..... 42

### ► Dossier : Des peintres inspirés par Beethoven

- Voyage au sein de l'immense iconographie  
 Beethovenienne  
 RAYMOND LEFEVRE ..... 46
- Lévy-Dhurmer et Beethoven  
 BRIGITTE BLANC ..... 66

La vibration Beethoven sur la peinture de Joan  
 Carandell

ANNA MONTALBO ..... 68

Le cycle Beethoven de Katzaroff :  
 36 peintures pour une passion

VENELIN VALYAVICHARSKI ..... 70

Les dernières années de Michel Katzaroff  
 (1<sup>ère</sup> partie)

JACQUES NAAL ..... 80

### ► Documents et enregistrements

Les Master Classes de Daniel Barenboim  
 MANUEL CAPDEVILA ..... 91

### ► Spectacles et concerts

Au Casino de Monte-Carlo, Beethoven ne  
 joue pas, il y est joué

PIERRE-JEAN CHENEVEZ ..... 93

Les événements beethoveniens 2007-2008 de  
 l'ONL

PATRICK FAVRE-TISSOT ..... 96

### ► Événement

*Beethoven entre ciel et terre* : une pièce de  
 théâtre de Danièle Léon

DIANE KOLIN ..... 100

### ► La vie de l'ABF

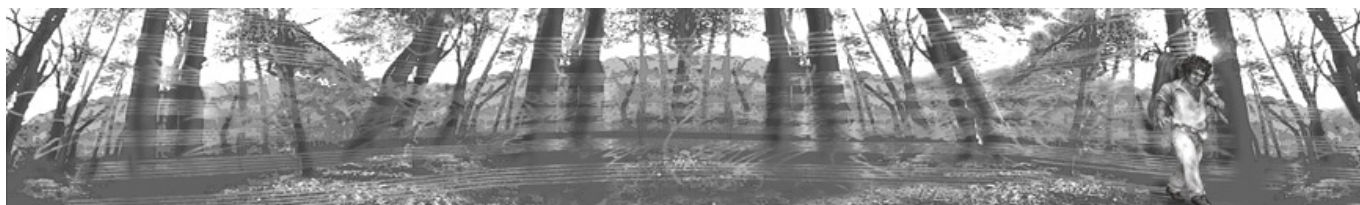
AG 2008 de l'ABF : importante participation  
 et atmosphère amicale

CATHERINE QUINET ..... 102

Revue *Beethoven* : complétez votre collection  
 ..... 103

Le coffret de rangement pour la revue  
*Beethoven* ..... 106

Boutique : le bon de commande ..... 107



## Au Casino de Monte-Carlo, Beethoven ne joue pas, il y est joué..



*ette boutade du titre m'a été inspirée lors de l'audition de l'intégrale des sonates pour piano, qui a été donnée en avril 2008 dans la Principauté de Monaco. Certes, Beethoven n'a jamais joué au Casino (celui-ci n'existait d'ailleurs pas à son époque), mais c'est pourtant lui qui a gagné ! Les salles ont été pratiquement pleines pour l'ensemble des concerts, et les applaudissements nourris allaient aussi bien à l'interprète qu'au compositeur.*

*Ce fut un grand succès pour le Printemps Des Arts de Monaco, organisateur de beaucoup de manifestations culturelles, et en particulier de cette série de concerts. C'était un beau pari que de mettre au point l'organisation d'une telle intégrale, jamais réalisée ou presque, et là aussi la mise a été bénéfique.*

L'interprète retenu était François-Frédéric Guy, déjà bien connu dans le monde musical, par ses récitals à travers le monde, et une discographie assez fournie concernant Beethoven, mais aussi Brahms. Pour lui également, c'était un sérieux pari et l'enjeu était d'importance : sa carrière pouvait en dépendre, tant la performance attendue paraissait énorme. Pour les spectateurs, enfin, l'hésitation pouvait naître devant une telle succession, aussi rapide, d'œuvres classiques bien connues. Eh bien, je peux le dire tout de suite, l'interprète, l'organisateur et le public ont tous été gagnants pendant la semaine ; quant à Beethoven, il l'était depuis longtemps...

Pour des considérations de disponibilité des lieux, mais surtout pour une idée directrice de progression des œuvres, de la jeunesse de Beethoven vers le compositeur illustre, deux salles ont été utilisées, et les sonates ont été réparties en deux ensembles : l'un sur trois jours, avec vingt-une sonates, l'autre sur deux jours, avec les onze dernières sonates. Les deux ensembles ont été habilement séparés, pour éviter toute saturation, par un repos de deux jours, bien mérités par les spectateurs, mais certainement aussi et d'abord pour l'interprète.

### Salle Empire

La première salle utilisée fut la Salle Empire, à l'intérieur de l'Hôtel de Paris, classée monument historique depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle ; elle comporte

une décoration d'un raffinement inouï et sert habituellement pour les réceptions et les dîners de gala. Elle n'a pas été conçue pour les concerts car sa hauteur de plafond est peu importante ; l'auditoire est assis sur des chaises confortables mais mobiles, et le placement pour les sonates était libre. Ces dispositions n'étaient pas négatives pour l'écoute, au contraire, elles conduisaient à une atmosphère intimiste, à une ferveur et à une attitude de respect mutuel de la part des spectateurs, heureux d'être reçus dans une telle salle, et attentifs à ne pas faire de bruit. Le placement libre avait amené beaucoup de personnes à se présenter une demi-heure avant l'ouverture des portes, afin d'avoir une bonne place, et cette circonstance était intéressante pour moi, en tant que représentant de l'Association Beethoven France et Francophonie. À ce titre j'avais rencontré Madame Demoussis, chargée des Relations Publiques au sein du *Printemps des Arts* et celle-ci m'avait gentiment proposé de me présenter avant les concerts aux spectateurs qu'elle connaissait, ce qui fut fait et m'a permis des contacts intéressants, sinon fructueux. L'ABF et moi-même la remercions bien vivement de son aide.

Le lundi 7 avril eurent donc lieu les deux premiers concerts à cette Salle Empire, et je remarquai aussitôt que le clavier du piano Steinway ne formait pas, comme d'habitude, un angle avec l'axe de symétrie de la salle. J'en fis la remarque aux responsables, mais la position du piano resta la même pendant les trois





premiers jours, ce qui était regrettable à la fois pour la visibilité du clavier par un plus grand nombre de spectateurs, et pour une bonne répartition des sons aigus et des graves. Les premières sonates, composées entre 1795 et 1798, sont charmantes et imprégnées du côté bienséant mis en place par Haydn et Mozart. Le *legato*, introduit par Beethoven, permet de différencier ses œuvres du jeu piqué et quelquefois haché de Mozart ; en particulier l'opus 13 *Pathétique*, jouée en fin de soirée, est la première sonate où Beethoven donne libre cours à une pleine intensité dramatique.

Dès la première sonate, on se rendit compte que Guy possédait une technique parfaite, avec un sens très précis des nuances piano / forte, et une grande sensibilité, notamment dans les mouvements sur un tempo modéré, qui sont vécus de façon physique par l'artiste, les évolutions de son visage montrant son émotion interne. Les mouvements rapides, souvent en fin de sonate, bénéficient de sa virtuosité, qui lui permet de montrer qu'il peut jouer au moins aussi vite (peut-être trop ?) que ses confrères asiatiques, champions du genre. À quand les *Olympiades du piano* ! N'oublions pas que ces premières sonates ont été écrites pour le clavecin ou le pianoforte, et que ces instruments permettaient de distinguer parfaitement toutes les notes voulues par le compositeur, et non un "brouillard de notes" !

94

Les 14 sonates jouées les mardi 8 et mercredi 9 avril, composées entre 1798 et 1803, permirent à l'artiste de bien "sentir" la salle et l'auditoire, et sa maîtrise devint exceptionnelle. Tous les spectateurs étaient enthousiastes notamment pour l'interprétation brillante des opus 28 et 31 ; ils commençaient à se connaître, un bon nombre assistant à l'intégralité des concerts. L'atmosphère était devenue chaleureuse. Éblouis par une telle performance, les commentaires allaient bon train pendant les entractes, bien que le *tempo* du dernier mouvement de la sonate opus 27-2 *Clair de lune* ait été considéré comme joué trop rapidement ; en effet avec un "temps" musical plus court, on reste un peu sur sa faim, ayant l'habitude d'écouter et d'apprécier Beethoven plus longtemps, ce qui est un comble pour une intégrale...

---

1 - Là, je préfère les *Beethoveniades* de l'ABF... (Cf. *Beethoven* n°9 page 110).



François-Frédéric Guy (Photo : Guy Vivien)

## Intermède

Les deux jours de repos nous ont permis "d'infuser" les œuvres écoutées de façon aussi dense et de faire le point sur l'ampleur de la performance en cours de réalisation par François-Frédéric Guy. De façon un peu iconoclaste, il faut se rendre compte de la difficulté de mémoriser près de 700 pages de partitions, contenant – environ – 1 200 000 notes ! Certes ces notes ne sont pas indépendantes et les phrases musicales de Beethoven, une fois intégrées, permettent de retrouver, pour un esprit doué et puissamment organisé, les notes qui se déduisent souvent l'une de l'autre. On considère néanmoins la somme de travail et de préparation qu'une telle semaine de concerts, sans l'aide d'aucune partition, nécessite ; on en éprouve une grande admiration pour cet artiste. Il est vraisemblable qu'une telle mémorisation prodigieuse ne serait pas possible avec des œuvres contemporaines, où la succession des notes est souvent aléatoire...

## Salle Garnier

La salle utilisée pour les 11 dernières sonates fut la fameuse Salle Garnier, à l'intérieur du Casino, à deux pas des tables de jeu et des machines à sous. Elle a été conçue pour être une salle de spectacles, et dès son

achèvement elle a accueilli les opéras (Mozart, Verdi, Puccini, etc.) et porte les noms de ces compositeurs sur le frontispice de sa décoration intérieure très recherchée. Elle a été rénovée il y a quelques années et possède toutes les qualités nécessaires pour la visibilité et l'écoute : acoustique parfaite, plancher de la salle incliné de manière idéale, sièges confortables et silencieux. Bien entendu les places pouvaient être retenues à l'avance, et j'ai pu constater avec plaisir que le clavier du piano avait l'angle habituel avec la salle.

Malgré ces avantages, l'ambiance était plus froide, avant l'entrée de Guy, qu'à la salle Empire, ceci étant dû, sans doute, à l'aptitude de Garnier à accueillir des spectateurs plus nombreux, venus seulement pour le week-end ou même pour un seul concert, et passant de ce fait à côté de la "magie" de l'intégrale qui couvre la progression des sonates à travers la composition magistrale de Beethoven. Heureusement les habitués applaudirent avec enthousiasme l'arrivée de l'artiste sur la scène et toutes les personnes présentes se retrouvèrent dans la même attente d'une interprétation marathonnienne grandiose.

Le samedi 12 avril fut le jour comportant le plus de concerts et de sonates (3 concerts, 8 sonates, et non des moindres : À Thérèse, *Appassionata*, *Les Adieux*, *Hammerklavier*) et constituant de ce fait la difficulté majeure pour le pianiste dans cette intégrale. François-Frédéric Guy donna sa pleine mesure dans toutes ces œuvres, composées de 1804 à 1817, gardant une force et une maîtrise égales de la matinée jusqu'en soirée. Il réussit à restituer ces sonates, en une seule journée, alors qu'elles représentent l'évolution de Beethoven dans l'écriture pianistique au cours de 13 années. Il sut garder l'originalité de chacune de ces œuvres et à donner à toutes, sa sensibilité et sa virtuosité devenue légendaire au fur et à mesure des concerts, sa fougue naturelle étant toujours régulée. Le public ne s'y trompa pas, montra sa satisfaction à l'issue de chaque œuvre et de chaque concert, et réserva au valeureux artiste une ovation mémorable en fin de soirée, qui amena sur ses lèvres un sourire de satisfaction devant la tâche immense menée à terme, alors qu'il restait impassible lors des applaudissements habituels.

Le dernier concert eut lieu le dimanche 13 avril, la salle étant comble. Les 3 sonates opus 109, 110 et 111, composées en 1820 et 1821, ne possèdent pas de nom particulier, mais n'en ont pas besoin,

tellement elles sont célèbres et la simple évocation de leur numéro d'opus suffit pour les repérer et attendre d'être sous le charme de leur écoute. Les spectateurs étaient sereins, car les concerts de la veille avaient eu des échos très élogieux dans la Principauté, et ils étaient sûrs d'assister à des interprétations remarquables ; aucun n'était venu avec l'espoir affreux d'assister à une défaillance de l'artiste. Ils ne furent pas déçus, au contraire. Dans une apothéose digne des plus grands maîtres, François-Frédéric Guy nous offrit une exécution remarquable, alliant sensibilité et virtuosité dans une savante combinaison dont il a le secret, alors que ces trois dernières sonates du grand Beethoven sont unanimement considérées comme étant parmi les œuvres pianistiques les plus élaborées et les plus attachantes, et ont fait l'objet d'analyses admiratives de l'ensemble des musicologues. Il n'y eut pas de larmes dans l'assistance ; on ne pleure pratiquement plus dans les concerts depuis 50 ans..., alors qu'à l'époque de Beethoven on pleurait beaucoup en l'écoutant lui-même, mais quand il voyait ces "fontaines", il haussait les épaules, et disait « *Les fous ! Ils ne sont pas des artistes. Les artistes sont de feu. Ils ne pleurent pas !* ».

L'audition intégrale des sonates pour piano s'est ainsi achevée dans la joie, avec une ovation méritée pour l'artiste, et de très nombreux rappels. Ne considérons pas ces concerts comme une performance sportive, même s'ils demandent des vertus exceptionnelles. Pensons plutôt à ce qu'une telle intégrale peut nous apporter pour une meilleure compréhension globale de la création pianistique de Beethoven, où son génie s'est dessiné peu à peu.

Mon épouse, Jane, et moi-même, avons pu rencontrer François-Frédéric Guy aussitôt après son dernier concert, et nous lui avons présenté nos compliments et nos félicitations au nom de l'Association Beethoven France et Francophonie, dont il avait déjà eu connaissance. Il ne paraissait pas fatigué et a même dit en plaisantant que pour une véritable intégrale il devrait jouer également les *Variations Diabelli*...

Tel est François-Frédéric Guy : vraiment un artiste remarquable !

**Pierre-Jean CHENEVEZ**

